

Avec : Sarah, Fabrice, Olivier, Philippe.

Olivier revient d'une journée de ressourcement spirituel organisé par la catéchèse.

Nous partageons l'évangile du Jour Marc 16,9-15

Le matin de Pâques qu'il est difficile de croire la parole de l'autre, des femmes. L'évangile de Marc se terminait sur la peur, les femmes quittent le tombeau vide. On pense que ce texte a été rajouté plus tardivement.

Ce que nous avons vécu depuis 2017

- a. Les appels du monde : quels appels avons-nous reçu dans nos différents lieux d'engagements ? A quels déplacements cela nous a-t-il invités ? Par quoi ou par qui avons-nous été interpellés ?

Sarah et Fabrice se sont plutôt désengagés depuis quelques années pour pouvoir passer du temps avec les enfants qui grandissent si vite, pour avoir du temps gratuit avec eux. Raphaël et Yaël ont arrêté l'aumônerie scolaire. Yaël est parti pour Paris, il a mûri.

Il y a un avant et après COVID, un réflexe de repli qui dure encore. Le nombre de licenciés a diminué par exemple dans les clubs sportifs.

Cette interdiction de vivre, de voir ses proches, les malades, les aînés en Ehpad, c'était terrible.

Fabrice a accompagné plusieurs personnes en fin de vie, des personnes, des militants de son environnement proche, il a aimé leur parler plutôt que d'aller les voir ensuite dans leur dernière demeure.

La foi n'est plus perçue comme quelque chose qui rend heureux. On est à la fin d'un monde. Ceux qui ont vécu dans l'Eglise et ceux qui découvrent la foi. On n'est plus dans un monde chrétien. Ce qui fait la foi, c'est l'émerveillement !

Philippe, mon engagement au CCFD terre solidaire m'a aidé à faire des choix avec mon argent, j'ai ouvert un compte au crédit coopératif pour financer la transition écologique, prêté de l'argent à mon magasin Biocoop pour son agrandissement. Orienté mon épargne vers des placements utiles à la société comme la foncière Habitat et Humanisme qui construit ou rénove des logements aux loyers accessibles ou bâtit des résidences intergénérationnelles. La SIDI qui soutient financièrement des coopératives agricoles dans les pays en développement, cofinance et entre au capital des acteurs locaux de la micro-finance pour permettre l'accès au crédit et aux services bancaires au plus grand nombre et aux petits producteurs. C'est aussi un héritage familial, mon grand père a été président de la caisse du crédit mutuel de mon village à sa création.

- b. La CMdF et l'Église : comment notre équipe a-t-elle participé à la vitalité de notre communauté missionnaire depuis 2017 ? Quelle contribution à la mission de l'Église ? Y a-t-il eu des moments forts que nous souhaitons souligner ? Y a-t-il eu des manques, des difficultés ?

Après le départ de François il a fallu se réinventer trouver un nouvel équilibre dans l'équipe. Jacques a pris une place active mais a été rattrapé par des ennuis de santé et l'avancée en âge. Aujourd'hui nous sommes heureux de nous retrouver avec Olivier.

- c. Notre équipe : depuis 2017, comment, en équipe, essayons-nous de vivre à la suite de Jésus le dialogue et la rencontre avec nos contemporains ? Quelles conversions ou changements cela a-t-il suscités ?

Sarah et Fabrice ont reçu Odile, une représentante de la fondation Raoul Follereau. Fondation qui les a soutenus lors de leur installation. Elle ne comprenait pas qu'un prêtre puisse travailler ou la pensée de Madeleine Delbrel. La messe est le centre de sa vie chrétienne. Ce qui m'a choqué, c'est le non-respect de la différence, elle en était insultante. Nos limites pour vivre avec quelqu'un qui ne partage pas notre vision de la foi sont bien vite atteintes. Olivier a vécu cela avec un confrère, c'est dur de faire équipe dans cette situation. Le rythme de la pensée de l'autre n'est pas le mien, c'était un enfer réciproque, heureusement nous étions 5 et pas en tête à tête.

En 2017 Sarah a embauché Éric, qui avait des problèmes avec l'alcool, elle voulait l'aider mais elle ne pouvait pas être elle-même de peur de le blesser. L'équipe nous apprend l'humilité, la rencontre de l'autre n'est pas facile. Le rural me donne parfois envie de fuir !

L'équipe me permet de prendre du recul d'accepter des situations. Pour Fabrice la justesse de notre attitude porte des fruits dans le voisinage et lors des élections récentes. Il faut du temps pour que l'horizon des gens s'élargisse. Chez nous ça bouge !

Olivier présidait des obsèques dans un village à Puzieux les gens étaient venus nombreux. Il a pris le temps de les remercier car il n'est pas si naturel de faire attention à l'autre.

Sarah distribuait la feuille paroissiale, elle s'est retirée et des personnes se sont investies pour la distribuer à sa place aux habitants. Elle est heureuse de ne pas porter seule la charge de l'église du village et de pouvoir compter sur eux.

Lorsqu'on a des échanges profonds avec quelqu'un, c'est un lieu d'Eglise.

Un lieu d'Eglise est un lieu où je me sens bien et où j'ai choisi d'être.

d. La dimension spirituelle : Quelle place pour la prière, la Parole et l'Eucharistie dans notre vie d'équipe ?

Nous commençons ou terminons nos rencontres par le partage de la Parole, Parole du Jour ou proposition de la mission de France, textes de Madeleine Delbrel, Temps de crise.

A plusieurs reprises nous avons participé à la célébration dominicale anticipée avec Jacques avant de nous retrouver en équipe.